

poésie

Joséphine Bacon
Bâtons à message
Tshissinuatshitakana



Joséphine Bacon

BÂTONS À MESSAGE
TSHISSINUATSHITAKANA

Mise en page : Virginie Turcotte
Illustration de couverture : Étienne Bienvenu
Maquette de couverture : Johanne Assedou
Dépôt légal : 2^e trimestre 2009
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bacon, Joséphine, 1947-

[Bâtons à message. Montagnais & français]

Bâtons à message = Tshissinuutshitakana

(Poésie ; 26)

Textes en français et en montagnais.

ISBN 978-2-923713-09-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-251-5 (PDF)

I. Titre. II. Titre : Bâtons à message. Montagnais & français.

III. Titre : Tshissinuutshitakana.

PS8603.A334B37 2009

C841'.6

C2009-940769-8

PS9603.A334B37 2009

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

L'auteur remercie le Conseil des Arts du Canada pour son soutien à l'écriture de ce recueil ainsi que l'Institut culturel et éducatif montagnais, Yvette Mollen et Hélène Saint-Onge pour la standardisation de l'innu-aimun.

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif : Éditions Prise de parole

BÂTONS À MESSAGE
TSHISSINUATSHITAKANA

Nitauassimat umenu,
À mes enfants,
Kisos, Tshiuetin, Shashteu, Uasheshkun.

Merci à Laure Morali
pour l'inspiration qu'elle a fait naître en moi.

AVANT-PROPOS

Les arbres ont parlé avant les hommes.

Tshissinuatshitakana, les bâtons à message, servaient de points de repère à mes grands-parents dans le *nutshimit*, à l'intérieur des terres. Les Innus laissaient ces messages visuels sur leur chemin pour informer les autres nomades de leur situation. Ils plantaient deux morceaux de bois d'épinette blanche, plus ou moins courts, l'un à l'oblique de l'autre. Un bâton penché très près du sol contre un bâton vertical signifiait la famine, et son orientation désignait, comme une boussole, le territoire où ils se rendaient. Les *tshissinuatshitakana* offraient donc des occasions d'entraide et de partage. À travers eux, la parole était toujours en voyage.

Mon peuple est rare, mon peuple est précieux comme un poème sans écriture.

Les aînés se sont tus, nous laissant l'écho de leur murmure... Leurs *atanukan*¹ nous ont appris à vivre. Mon grand-père a joué du *teueikan* à l'âge de

1 Voir lexique, p. 139-140.

quatre-vingt-huit ans, trop jeune, disait-il, pour en jouer. Mon père Pierrish a rêvé de *Papakassik*^u, le Maître du caribou. J'ai rêvé deux fois au tambour. Nous sommes un peuple de tradition orale. Aujourd'hui, nous connaissons l'écriture. La poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshimit*, notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner.

Rêve, tu m'emportes dans le monde des visions qui chantent ma vieillesse. Je suis là parce que tu es là. Et je sais que le temps est au récit.

En écrivant ce livre, j'ai retrouvé les aînés porteurs de rêves, les femmes guides, les hommes chasseurs, les enfants garants de la continuité du voyage.

*Mamu uitsheututau aimun tshetshi
pimutataiak^u,
pimipanu aimun anite etaiak^u,
mititatauat tshimushuminanat tshetshi eka
unishiniak^u,
aimitutau tshetshi minuinniuiak^u.*

Accompagne-moi pour faire marcher la parole,
la parole voyage là où nous sommes,
suivons les pistes des ancêtres pour ne pas nous égarer,
parlons-nous...

Joséphine Bacon

L'AUTRE NORD
NANIM

La vieille Philomène d'Unaman-shipu,
un jour, m'a dit :

« Si tu sais regarder, tu verras l'étoile
de midi. »

Shashish, unaman-shipiu Pinamenapan
nitikuti :

« Nitau-aitapini tshika uapamau
apita-tshishikau-utshekatak^u. »

Tshishikushkueu,
Femme de l'espace,
ce matin, j'ai revêtu
ma plus belle parure
pour te plaire

tu guideras
mes raquettes ornées
de l'*unaman* de mes ancêtres.

Mes pas feutrés
touchent avec respect
cette neige bleue
colorée par le ciel

l'étoile de midi
me conduit à *Papakassik*^u
où m'attend la graisse
qui élève le chant de mon héritage
quand je pile les os.

Tshishikushkueu,
tshetshishep,
nueueshun
tshetshi minunuin

nimitimen, tshitshissinuatshituaut
nitashamat ka unamanishiuh
kie nin miam nimushum.

Metikat nipimuten
takutauat kunit ka uasheshkunishit
ka minin

apitatshishikau-utshekatak^u
Nititutaik^u nete ka tat Papakassik^u
Uin nika mupimeik^u
shashakuaitsheiani.

Mes sœurs
les quatre vents
caressent une terre
de lichens et de mousses
de rivières et de lacs,
là où les épinettes blanches
ont parlé à mon père.

Nimishat, nutin,
shatshitauat assinu
uapitsheushkamik^u mak massekushkamik^u.
Nimishat, nutin, shatshitauat
anite ka pimikaut shipu,
anite ka pimikaut shakaikan,
minai^u uitamuepan nutaia.

Ils marchent
sans courbure,
attentifs
aux sons de la neige
sous la raquette

des bâtons
à message
les attendent
au milieu du lac gelé.

Pimuteuat
Shutshi-pimuteuat
natutamuat
tshikashameuat tshetshi
mamakushkahk

tshissinuatshitakana
pakushenitamuat
tekushinitai
taushkam.

Nous sommes rares
nous sommes riches

comme la terre
nous rêvons.